

MAURAUULT, Olivier, p.s.s., *La Paroisse* — Histoire de l'Église Notre-Dame de Montréal. Montréal, Thérien Frères Limitée, 1957. Grand, in-8, 240 pages de texte; 78 p. d'ill.

Lionel Groulx, ptre

Volume 11, numéro 2, septembre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301841ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301841ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1957). Compte rendu de [MAURAUULT, Olivier, p.s.s., *La Paroisse* — Histoire de l'Église Notre-Dame de Montréal. Montréal, Thérien Frères Limitée, 1957. Grand, in-8, 240 pages de texte; 78 p. d'ill.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 11(2), 295–296. <https://doi.org/10.7202/301841ar>

MAURAUULT, Olivier, p.s.s., *La Paroisse* — Histoire de l'Église Notre-Dame de Montréal. Montréal, Thérien Frères Limitée, 1957. Grand. in-8, 240 pages de texte; 78 p. d'ill.

D'aspect typographique, un beau volume, comme on sait les faire à l'Imprimerie Thérien. Par son contenu, un ouvrage qui requérait un historien doublé d'un artiste. Un quelqu'un le pouvait signer: Mgr Olivier Maurault, p.s.s. De toutes les églises du Canada, si l'on excepte les grands sanctuaires, tels que Sainte-Anne-de-Beaupré, dans la région de Québec et l'Oratoire Saint-Joseph, sur les flancs du Mont-Royal, Notre-Dame de Montréal est assurément celle qui attire le plus de visiteurs, ceux de la ville, de la région et particulièrement les touristes. Elle le doit, non pas à son architecture discutée et discutable (53-56), non plus qu'à sa décoration, mais à un ensemble qui saisit dès l'entrée, mélange d'ombres et de lumières, de beautés austères et attrayantes, qui confèrent à l'intérieur de l'édifice un caractère éminemment religieux, une atmosphère de temple authentique: ce que Mgr Maurault appelle « la sombre majesté de la grande église ».

(p.87). Oserai-je dire que Notre-Dame doit principalement sa popularité — je voudrais qu'on dépouillât ce mot de ce qu'il a de profane — à son emplacement au cœur du vieux Montréal, et par conséquent, à tout ce que l'église évoque d'histoire ? Longtemps, avant la division de Montréal en paroisses, elle a été l'église de l'unique paroisse. Aller à Notre-Dame, c'était aller à « la paroisse ». L'expression avait cours non seulement dans la ville, mais dans toute la région. J'ai souvenance de campagnards venant faire leurs achats « en ville », qui se hasardaient jusque chez Carsley, en ce temps-là, le grand bazar ou magasin à rayons de la rue Notre-Dame. Ils auraient cru manquer leur voyage si, chaque fois, ils n'avaient poussé une pointe jusqu'à « la Paroisse », ainsi qu'ils disaient eux-mêmes. Notre-Dame a quelque chose du grand personnage historique. C'est par là, et non seulement par son vaste vaisseau, qu'elle a été ce qu'elle est restée, le lieu de choix des grandes manifestations religieuses et même patriotiques. Elle est l'église vénérable revêtue d'une sorte de cachet national. Vérité dont on se convaincra en lisant « *La Paroisse* » de Mgr Maurault, qui est à la fois une histoire et une description du temple. L'ouvrage est une réédition. Il a déjà paru en 1929. Il nous revient enrichi d'annotations et de développements précieux.

Saint-Sulpice de Montréal célèbre — ou aurait pu célébrer — cette année le troisième centenaire de son arrivée au Canada. A cette occasion, l'on se fût attendu à la publication, à tout le moins, d'un beau volume d'histoire qui nous eût rappelé le passé d'une Compagnie de prêtres fort méritante. En ce passé, les problèmes délicats ne manquent point. Un homme, l'historien de Notre-Dame, était capable d'aborder ces problèmes avec tout le doigté souhaitable : Mgr Olivier Maurault, l'auteur de « *Nos Messieurs* » et de maintes études sur l'histoire sulpicienne en terre canadienne. Avec la réédition de *La Paroisse*, Mgr nous offre, il est vrai, une plaquette : *La Compagnie de Saint-Sulpice au Canada*, brochure de 23 pages. C'est trop peu pour une noble et considérable histoire. Nous en restons sur notre faim. En France, comme au Canada, les Sulpiciens n'ont voulu, pour leurs grands anniversaires, que des célébrations d'une extrême modestie, suivant en cela l'esprit de leurs fondateurs. De cette réserve, la vertu peut se bien trouver. L'histoire ne s'en accommode point.